

Quelques pistes autour de l'ethnie au Congo

Le temps de pleurnicher est passé. Il s'agit de se poser de bonnes questions autour de l'ethnie. Il est inutile pour moi de faire une étude autour du mot ethnie, ou à celui qui lui est proche, la tribu, dont les sens sont polysémiques et ne mettent pas ceux qui écrivent sur ce sujet sur un terrain d'entente. Je mettrai sur ces deux termes celui de peuple.

Que voyons-nous au Congo-Brazzaville ? Un territoire sur lequel vivent des peuples, même si le découpage, comme aiment à le dire certains historiens, est artificiel. Ce n'est plus le temps de revenir vers le passé. Ce passé dans lequel certaines personnes qui se disent intellectuelles, cherchent à enfermer les Congolais, pensant construire alors qu'ils introduisent le venin de la haine, de la discorde et du mépris de l'autre.

Devant cette histoire commune, si tant peu glorieuse soit-elle, que devons-nous faire pour un vivre-ensemble ? Quels sont les ponts que nous devons construire pour créer le sentiment national ? Ce sentiment peut nous conduire à vivre un lien de solidarité pour transcender les clivages ethniques, politiques ou religieux.

Les peuples du Congo-Brazzaville parlent des langues et possèdent des cultures qui fondent les rapports humains. Dans chaque peuple, la tradition a mis en place des mécanismes de prévention et de résolution des conflits. Cette même tradition a créé des chemins qui permettent à tout enfant, grandissant dans cet espace, d'être homme ou d'être femme, et de s'éveiller à la vie sociale. Ces cultures ne valorisent pas le mépris de l'autre. Au contraire, tout homme intolérant, injuste, irrespectueux, violent, etc., est simplement écarté du village. Les peuples du Congo-Brazzaville sont porteurs des valeurs qui méritent d'être valorisées. Ce sont des lieux où se construisent les Congolais et des espaces d'apprentissage du vivre-ensemble.

Chaque Congolais est donc marqué par sa culture. Mais cette culture s'ouvre, une fois que l'enfant va à l'école, où il rencontre d'autres élèves de culture différente. L'école est d'une part le lieu privilégié de la diffusion de la culture nationale, d'autre part celui de l'apprentissage de l'altérité. C'est dans ce contexte que tout enfant aura le sentiment national. D'où dans les programmes scolaires, il serait important d'apprendre à connaître : les peuples du Congo-Brazzaville (histoire du Royaume de Loango, d'Anziko, Kongo, les chefferies Mbochi) ; de faire comprendre à tout enfant du Congo, que la différence entre les peuples ne doit pas apparaître comme une négation de l'autre mais comme une richesse.

L'apprentissage de la différence au Congo doit aussi commencer dans le milieu familial où les enfants doivent apprendre le sens de la citoyenneté et le respect des droits de l'homme qui sont aussi et surtout des droits d'Autrui.

Les peuples du Congo-Brazzaville doivent être pris comme des forces sociales d'intégration. Il importe, aujourd'hui, de chercher à articuler les identités ethniques avec la conscience nationale, dans le respect des mêmes droits et obligations pour tous les nationaux. Mais c'est l'État qui doit fonder la nation, reposant sur des soubassements humains et culturels évidents et solides.

L'État doit s'appuyer humainement, linguistiquement, culturellement et territorialement sur les différents peuples qui vivent sur le territoire du Congo-Brazzaville. Le développement économique, a écrit Jean-Louis Veyrac (1995), passera par la prise en compte du dynamisme des cultures locales. « Tout cela ne peut exister que si leur dignité est rendue aux ethnies à travers des structures politiques, économiques et culturelles autonomes adaptées à leurs besoins ».

Nous sommes un pays de proverbes et de sages. Cette richesse peut être mise à profit pour éduquer et construire une identité nationale congolaise.

Père Adolphe TSIKAKA.